



- Josyane Chevalley -

Ils font sourire Culture et réfléchir

L'ART DE LA DÉRISION, LES BARILLA S'EN DONNENT À CŒUR JOIE.

THE ART OF DERISION, THE BARILLAS ARE HAVING A FIELD DAY.

À l'heure où la polémique s'installe autour de l'extraordinaire exposition toute en toc qui met en scène, derrière des vitrines blindées, le tombeau de Toutankhamon, les scénographies déroutantes de causticité de Sandrine et Riccardo Barilla prennent le biais de la simplicité pour raconter la malice des instants dérisoires.

Le jeu des paradoxes

Le couple, installé à Genève, utilise son appareil photo comme un médium intransigeant et qui fonctionne bien au-delà d'une technicité maîtrisée. Revenus du monde de la finance et de l'austérité implacable des chiffres, ils ont choisi les chemins d'un art conceptuel installé sur le jeu des paradoxes, décalé, drôle, intelligent, fourmillant de sources et de références qu'ils détournent pour restituer malicieusement les évidences et les non-dits. L'art contemporain est pris à partie. Sandrine et Riccardo pourfendent, sans s'affubler d'une posture révolutionnaire, les vénéractions, les tics, les modes et tout un bric-à-brac mondain, aussi incompréhensible que fatigant. Ils sont, ce qui relève presque de la vertu, décomplexés, joyeux. Ils disent du reste qu'ils jouent en assénant la vérité subtilement, sans révérencieuses précautions.

At a time when the controversy concerning the extraordinary exhibition riddled with fakery that staged, behind armoured glass showcases, Tutankhamun's tomb, Sandrine and Riccardo Barilla's confusingly caustic scenographies have taken the road of simplicity to recount the mischief of preposterous moments.

Playing with paradoxes

The couple, who have settled in Geneva, use their camera as an intransigent medium, which works far beyond technical mastery. Returning from the world of finance and the relentless austerity of numbers, they have chosen the paths of conceptual art based on playing with paradoxes in an out-of-step, funny, intelligent way, teeming with sources and references that they divert in order to maliciously reconstitute the evidence and implications. Contemporary art is taken to task. Sandrine and Riccardo denounce, without bestowing upon themselves any revolutionary stance, the veneration, the tics, the fashions and a plethora of society bric-a-brac that is just as incomprehensible as it is tiresome. They are, something that can be considered almost a virtue, free of complexes and joyful. What is more, they say that they subtly assert the truth, without taking any deferential precautions.

«Art Attack»

Dans la boîte à outils qui apparaît dans une de leurs installations, présentée sous le titre «Artist's toolkit» tout est prévu: une carte VIP pour la foire Art Basel, une seringue, de la vodka, une allusion coquine à l' «Origine du Monde» de Courbet, un rappel de la chute d'un météorite sur sa Sainteté vue par Maurizio Cattelan, la perruque de Warhol et l'oreille de Van

“Art Attack”

In the toolbox, which appears in one of their installations, presented under the title “Artist's toolkit”, everything is provided for: a VIP card for the Basel Art Fair, a syringe, some vodka, a mischievous reference to “The Origin of the World” by Courbet, a reminder of the fall of a meteorite onto His Holiness as seen by Maurizio Cattelan, Warhol's wig and Van Gogh's ear. A reference



Sandrine et
Riccardo Barilla,
«Artist's toolkit»

Gogh. En référence à la boîte contestée «Merda d'arti» de Piero Manzoni et l'indispensable mouton «doré» complètent la panoplie. Toute similitude avec des tentations connues n'est pas fortuite. Il faut avoir un solide sens du réel et un humour un peu compatissant pour travestir le public d'une vente aux enchères en moutons attendrissants, bien alignés et en faire mourir un d'émotion foudroyante. C'est «Art Attack» et cette charmante composition fait froid dans le dos. Sandrine et Riccardo cultivent un sens de la provocation sans faille pour se mettre en scène comme des mendiants sous un carton déclarant «Rich artist couple look for art gallery». Agacés des constantes références à la société familiale, les artistes se sont présentés de dos, déguisés en... Barilla. Des monochromes servent de décor à d'intimes SMS et leur évitent un évanouissement dans le monde virtuel.

Sandrine et Riccardo Barilla ont exposé à la Galerie Caroline Dechamby à Crans en 2007 et participé à des expositions collectives, à Crans, chez Pagès et Bel-Air Fine Art. Ils sont sollicités dans le monde entier et font autant de bien au cœur qu'à l'esprit.

Rigueur et jubilation

Alliant une rigueur allant jusqu'au perfectionnisme tant le détail chez eux est éloquent à une spontanéité jubilatoire, ils font sourire et réfléchir. Leurs interprétations, en réalité, posent la question du rôle de l'artiste. De quoi s'agit-il? Faut-il embellir, créer, pourfendre? La question reste à débattre mais la réponse proposée par cet extraordinaire couple d'artistes qui se définit par le chiffre deux tant ils sont uniques, est aussi drôle que sérieuse.

to the contested “Artist's shit” tin by Piero Manzoni and the indispensable “golden” sheep complete the panoply. Any similitude with known temptations is not fortuitous. It takes a solid sense of reality and a slightly compassionate sense of humour to be able to disguise the public as endearing, well lined up sheep and to have one of them struck down by a stunning emotion at an auction. It is “Art Attack” and this charming composition sends chills up your spine. Sandrine and Riccardo cultivate an unwavering sense of provocation by taking centre stage as beggars under a notice stating, “Rich artist couple look for art gallery”. Irritated by the constant references to the family firm, the artists present themselves, viewed from behind, disguised as... Barilla. Some monochromes serve as the décor for intimate text messages, and prevent them from being carried away into the virtual world.

Sandrine and Riccardo Barilla exhibited at the Galerie Caroline Dechamby in Crans in 2007 and have taken part in collective exhibitions in Crans, at Pagès and Bel-Air Fine Art. They are in demand throughout the world and they are as good for the heart as they are for the soul.

Rigour and jubilation

Combining rigour that reaches a point of perfectionism, so eloquent are they with their details, with jubilatory spontaneity, they bring a smile to your face and make you ponder. Their interpretations, in fact, beg to question the role of the artist. What is it all about? Should they embellish, create, cleave? The question remains debatable, but the answer offered by this extra-ordinary couple of artists, who are so unique that they define themselves by the number two, is just as amusing as it is serious.